



La pêche à la mouche

Jean-Paul LOUIS

PUPH émérite de l'Université de Lorraine

Doyen honoraire de la Faculté d'Odontologie de Nancy

(20 05 2020)

Dès ma plus tendre enfance, mes "grandes vacances" se déroulaient dans la campagne vosgienne, à Saint-Amé, près de la rivière Moselotte. C'est dans ce cadre enchanteur que j'ai fait mes premières armes de pêcheur, assis au bord de l'eau, avec une petite canne à pêche et un ver de terre, accompagné de mon "goûter", passant des heures à observer attentivement un bouchon rouge, qui restait trop souvent immobile... J'étais fasciné par un "grand", qui devait avoir une quinzaine d'années, et qui pratiquait déjà la pêche à la mouche ! Le geste était très élégant et précis, sa soie virevoltait dans l'air et sa mouche se posait délicatement et très naturellement à la surface de l'eau. Les truites étaient au rendez-vous. Les rivières étaient poissonneuses à l'époque... C'est lui qui m'a initié à ce "noble art", lorsque j'avais une douzaine d'années, et depuis, la passion ne m'a plus quitté, j'étais "mordu" !

Le "terrain de jeu"

La pêche à la mouche est loin d'être une activité tranquille... C'est une pêche sportive et très active, nécessitant un sens aigu de l'observation de la nature, de la rivière, des insectes, le tout avec une technique de lancer et de poser très rigoureuse. En une journée de pêche, nous pouvons marcher sur une bonne dizaine de kilomètres, dans l'eau, et à contre-courant le plus souvent, ce qui est un excellent exercice pour les quadriceps... C'est donc tout un art.

Cette pêche se déroule très souvent dans un environnement magnifique. En effet, les truites fréquentent assidûment les rivières courantes et riches en oxygène. Ce sont des rivières de haute et de moyenne montagne. Le décor est fait de



gorges tumultueuses, de grandes prairies, avec, en toile de fond, les montagnes, les glaciers, le tout en compagnie des vaches en estive ou des marmottes.

Il y a aussi des cours d'eau plus calmes, s'écoulant dans de belles plaines (exemple : la Haute Seine). Leur débit est plus lent, on parle alors de "chalkstream".

Les fleuves côtiers normands ou bretons renferment également de beaux poissons, comme des truites de mer ou des saumons, qui remontent le cours. Enfin, il existe des "réservoirs". Ce sont des domaines riches en étangs, peuplés de truites et d'ombres, spécialement aménagés pour la pêche à la mouche, dans une nature somptueuse.



Les poissons

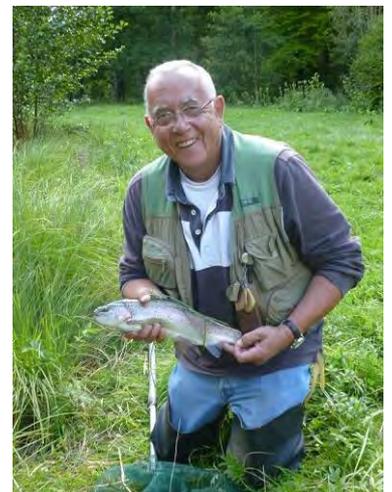
Ce sont principalement des salmonidés. Cette famille est reconnaissable par une nageoire supplémentaire aux autres poissons : la nageoire adipeuse, située devant la nageoire caudale (la queue). Ce sont tous de vaillants combattants.



Les truites, reines des rivières : la truite Fario est la truite de souche, la "sauvage", née dans la rivière. C'est un poisson magnifique reconnaissable à son dos

sombre, ses flancs plus ou moins jaunes, parsemés de taches de couleur rouge variable (due au fait que cette "dame" est friande de petites crevettes).

La truite Arc-en-ciel, celle que l'on déguste au bleu ou aux amandes dans les restaurants... est un poisson d'élevage, originaire des États-Unis, qui est régulièrement remis dans les rivières et qui y prolifère. Elle est généralement très combative.



La truite de mer, plus imposante que ses congénères par la taille, est rencontrée près des estuaires des fleuves côtiers.



Les ombres : ils sont appelés les "princes du cours d'eau", à ne pas confondre avec les omblès qui sont des poissons de lacs. Ils sont nombreux dans les cours d'eau français. Ils sont

reconnaisables à leur magnifique nageoire dorsale que l'on surnomme "l'étendard". Ce sont des poissons très voraces et vigoureux.

Les saumons de fontaine : leur robe est très colorée, avec des tons verts et roses, parsemée de taches jaunes.



Les saumons : de gros efforts ont été faits par les sociétés de pêche pour réintroduire leur présence dans les rivières côtières. La pêche des grosses pièces est comparable à celle de la truite, mais elle nécessite un matériel plus imposant. Nous n'aborderons pas le sujet.

L'équipement

La veste et la chemise : leur couleur est neutre, car les truites perçoivent les contrastes. Privilégier la robustesse.

La Casquette ou le chapeau : ils doivent être bien débordants pour protéger du soleil.

Les lunettes de soleil : à verres polarisants, ils éliminent le voile lumineux et permettent de repérer les poissons

La combinaison de pêche : on les choisit selon la profondeur de la rivière. Préférer les cuissardes (jusqu'à l'entre cuisse), le pantalon étanche (jusqu'à la taille), ou les waders (jusqu'à la poitrine). De gros progrès ont été faits en matière de matériaux pour les pantalons et les waders. Je pêchais autrefois dans des waders en caoutchouc. Ils étaient étanches, mais horriblement froids, surtout lors des "coups du soir". Actuellement, ils sont en néoprène pour garder la chaleur ou en goretex respirant.

Les chaussures : elles sont très robustes et munies de semelles antidérapantes (crampons ou feutre).

Le gilet de pêche : en tissu imperméable, court pour ne pas toucher la surface de l'eau, il possède de multiples

poches pour y placer tout le petit matériel.

L'épuisette, accrochée au gilet, un instrument indispensable pour récupérer le poisson, sans trop le fatiguer, et pour le ramener en douceur.



Le matériel

La canne : il en existe de nombreux modèles, rigides ou plus souples. Au départ, les cannes étaient de véritables œuvres d'art en bambou.



Actuellement, de nouveaux matériaux occupent le marché : fibre de verre, mais surtout carbone. La canne est composée de 2 ou 4 brins qui s'emboîtent, ce qui facilite le transport. La longueur moyenne est de 9 pieds (2,75 mètres environ). La canne possède une poignée en liège, un porte-moulinet et des anneaux dans lesquels coulisse la soie.



Le moulinet : contrairement aux moulinets adoptés au lancer léger, on parle plutôt de réserve de soie. C'est son seul rôle.

Les soies : naturelles ou synthétiques, elles doivent être adaptées aux critères de chaque canne. Leur longueur moyenne est de 25 à 30 mètres. La soie est enroulée sur le moulinet. Il existe plusieurs couleurs, plusieurs sections, et plusieurs profils de soies. Selon la pêche, elles sont susceptibles de flotter sur l'eau (pêche à la mouche sèche), ou de s'enfoncer plus ou moins rapidement sous la surface (pêche à la nymphe ou au streamer).

Les mouches naturelles : ce sont principalement des éphéméroïdes (éphémères), des tricoptères



(phryganes), des plécoptères (mouches de pierre), des diptères (chironomes)... Les insectes terrestres comprennent les sauterelles, les fourmis, les

hannetons, les guêpes, Les nymphes et les petites crevettes d'eau douce (les gammares).

Les leurres : ils sont vendus dans le commerce ou fabriqués par le pêcheur. Rien ne vaut le plaisir de piéger une grosse truite avec une mouche de "fabrication maison" ! Selon les cas, les leurres imitent les mouches, les nymphes ou les insectes terrestres. Ils sont constitués de matériaux très divers : plumes de cou de coq, oreilles de lièvre, culs de canard, fils de couleurs, plumes de faisan etc. Le tout est d'imiter la nature ! Les streamers sont destinés à pêcher sous la surface, les hameçons étant garnis de fils et de plumes de couleurs vives pour imiter des alevins blessés dont les poissons sont friands.



L'action de pêche



L'approche : le poisson n'est pas sensible aux bruits. Vous pouvez parler, chanter, siffler au bord de la rivière. En revanche, les vibrations de nos pas sur le sol ou dans l'eau

les font fuir instantanément. Ils remarquent également tous nos mouvements ainsi que les éclairs produits par toutes les pièces métalliques lorsqu'il y a du soleil. Le but du jeu est de se fondre dans le paysage, de marcher à pas de loup et de se "couler" dans la rivière. On remarque tous les poissons qui s'enfuient. Ce n'est pas grave... si l'on reste immobile au milieu de l'eau, ils regagneront tous leurs postes au bout de quelques minutes. Nous profitons de ce "temps mort" pour faire "l'observation clinique" de la rivière, repérer les courants, les zones plus calmes, les berges, les pierres immergées, les branchages, les retours de courant, bref, toutes les zones de postes. On observe également le "menu du jour", c'est-à-dire les insectes qui tombent



des branches, qui flottent sur l'eau. Cela nous permet de sélectionner LA bonne mouche pour le lieu et le moment. Les poissons sont revenus et l'activité reprend

autour de nous. Ils sautent à la surface pour appréhender leurs proies, cela se traduit par les "gobages" plus ou moins discrets ou bruyants. Un gobage spectaculaire est souvent l'œuvre d'un petit poisson qui ne connaît pas la vie, et qui se dévoile.

Les grosses truites sont "éduquées" et elles gobent la mouche ou l'insecte en



faisant très peu de bruit, à peine un petit remous. De même, les petits poissons "rament" et se fatiguent en plein milieu des courants ou dans des postes inaccessibles (branchages, berges ...), ce qui augmente la difficulté pour le pêcheur.



Le lancer : bien dérouler la soie pour poser la mouche avec précision demande beaucoup d'apprentissage. Nous décrirons seulement le

lancer classique. Il s'effectue par quelques "faux lancers" pour dérouler la soie. Le bras du pêcheur effectue un mouvement de va-et-vient sur une amplitude précise (de 10 heures à 14 heures sur un cadran horaire). Il faut poser la mouche quelques mètres en amont du poisson repéré (la truite a toujours le nez vers l'amont pour voir venir les proies et ne pas se fatiguer...). Le posé doit être naturel, et le bas de ligne ne doit pas "draguer", c'est-à-dire faire des rides.

La prise : c'est alors (ou non) l'instant magique où le poisson saute frénétiquement sur notre mouche... Si l'on respecte plusieurs passages de la mouche et que le poisson ne monte pas, changer alors le menu, prendre un bas de ligne plus fin, bref, s'adapter. Le ferrage s'exécute d'un petit coup sec et bref du poignet. L'hameçon pique le poisson, juste au niveau de la commissure des lèvres, dans le tissu corné. Ainsi, il est simplement piqué, sans être blessé.

Le combat : le poisson se débat fortement, avec des pointes de vitesse, vers le fond de la rivière, ou vers tout refuge qu'il trouve à sa portée. Le pêcheur veille à ce que la tension du fil soit constante. Si elle est trop forte, le poisson casse le bas de ligne, et s'enfuit avec la mouche. Si la tension est relâchée, la truite risque de se décrocher et de se libérer. Tout cela nécessite un sérieux apprentissage avant d'en maîtriser les gestes. Si le poisson repart avec la mouche, ce n'est pas grave, comme l'hameçon ne possède pas d'ardillon, il est seulement piqué et il s'en sépare aisément en frottant sa bouche contre un rocher, par exemple...



Le ramené : c'est là que l'épuisette joue son rôle. Lorsqu'un poisson est fatigué, on le ramène doucement dans l'épuisette et, toujours dans

l'eau, on détache l'hameçon. Vite fait, bien fait, si la prise est belle, on peut l'immortaliser par une photo...

La relâche : manipuler le poisson en plaçant les mains sous son ventre. On le réoxygène avec de petits mouvements



d'allers et retours dans l'eau. En quelques secondes, il retrouve ses esprits et s'enfuit sans demander son reste ! C'est ce que l'on nomme la pêche "no kill", où le pêcheur est vraiment respectueux de l'adversaire.

Conclusion

Depuis une trentaine d'années, je partage cette passion avec mon fils Antoine, sans parler des autres amis. C'est un véritable bonheur de nous retrouver. Chaque nouvelle rivière, chaque nouveau "spot" est une découverte inoubliable. Ces voyages se déroulent dans des cadres somptueux. La "troisième mi-temps" est également très conviviale, dans des lodges accueillants où l'on fait bonne chère à la tombée de la nuit, après le coup du soir.

Alors, ça vous tente ?

